

Adieu à Patrice Stallin

Patrice nous a quittés début juin 2019, au terme de ce que l'on a coutume d'appeler « une longue maladie ». Nous regrettons tous qu'il ne soit plus des nôtres, parce qu'au-delà d'un collègue expert nous perdons un ami.

Cet ami était « habité » par l'amour de la nature, et celui des insectes en particulier, depuis sa jeunesse, mais aussi par l'amour des autres.

Sa participation dès les années soixante-dix à de nombreuses activités socio-culturelles (animateur, moniteur de colonie de vacances, membre du C.A. de la MJC de Lisieux, participation à la création du GR 26, membre fondateur du GRAPE de Basse-Normandie) en est la preuve.

C'est au début des années quatre-vingt qu'il commence à se spécialiser dans l'étude des insectes aquatiques, en particulier des odonates et des coléoptères, au sein de la Société d'Etude des Sciences Naturelles d'Elbeuf dont il sera membre de 1983 à sa mort, et président en 1993.

C'est aussi l'époque où il participe à de nombreuses études individuelles ou collectives, pour le compte de diverses administrations dans notre région, comme l'inventaire des Odonates initié par Jean-Louis Dommanget, l'inventaire entomologique de la vallée de la Durdent, l'inventaire des coléoptères aquatiques du Marais Vernier.

Il participe aussi activement aux recherches du groupe CERCION (Collectif d'Etudes Régional pour la Cartographie et l'Inventaire des Odonates Normands).

En 2000, il devient membre du Conseil scientifique du Conservatoire des Sites Naturels de Haute-Normandie.

Entre 1981 et 2010 il accumule surtout des données sur les coléoptères aquatiques de certains départements normands (Calvados, Eure et Seine-Maritime). Ce faisant, il affine ses connaissances et devient l'un des meilleurs spécialistes français de ces insectes.

Ma joie et ma fierté furent qu'il accepte en 2017 que nous rédigiions en commun, lui et moi, une synthèse des connaissances sur les coléoptères aquatiques Hydradephaga de Haute-Normandie ; comme la majorité des entomologistes, il pensait qu'il était trop tôt et que l'on devait encore accumuler des données... en réalité il était plus que temps pour qu'il ait la satisfaction de voir son œuvre publiée, quelques mois avant sa mort.

Je terminerai en saluant le courage exceptionnel dont il a fait preuve les derniers mois de sa vie : au-delà de sa souffrance physique, il cachait sa souffrance morale et continuait à venir autant que possible à nos réunions, nous faisant croire qu'il avait encore des projets entomologiques à long terme alors qu'il se savait irrémédiablement perdu.

Ne serait-ce que pour cela, chapeau, ou, comme l'on dit aujourd'hui, respect !

Jean-Bernard AUBOURG

